



Prédication au Temple de l'Église Protestante Unie de France

à Nantes le dimanche 26 janvier 2014

« Le jour s'est levé, sur une étrange idée, je crois que j'ai rêvé... » vous reconnaissez peut-être ce petit air de chanson au « Top 50 » des années 80 du groupe célèbre de musiciens et de chanteurs : « Téléphone ».

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... dans le pays de l'ombre et de la mort, une lumière s'est levée » (Isaïe 8, 23). Reprenant ainsi les mots du prophète Isaïe, que nous avons entendus dans la première lecture, l'évangéliste Matthieu, évoque le déménagement de Jésus, de Nazareth à Capharnaüm, comme une « lumière qui lève » : « *Galilée, toi carrefour des païens : le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Matthieu 4, 16)

Oui, l'Évangile en témoigne, « le jour s'est levé » sur une étrange cité, Capharnaüm, cœur de la Galilée, carrefour de païens. Frères et sœurs, allons, si vous le voulez bien, descendons avec Jésus en Galilée. Vous situez sur la carte ? Tout au nord de l'actuel Israël, la Galilée. Au cœur de cette région un lac immense, le lac de Tibériade, appelé aussi mer de Galilée d'où descend comme un torrent le Jourdain jusqu'à – 400 mètres au-dessous du niveau de la mer, une centaine de kilomètres plus au sud. Galilée « carrefour des païens » selon le prophète, région frontalière avec l'actuel Liban au Nord, l'actuelle Syrie à l'Est, et qui, dans l'histoire s'est vue envahir par nombre de puissances étrangères comme les assyriens, les perses, les grecs et enfin les romains. Dans les massifs montagneux de cette région, au cours des siècles, des routes vers la mer se sont tracés, véritables couloirs de passage et de circulation de populations très diverses favorisant ainsi le brassage des cultures et des traditions.

C'est là, en Galilée, carrefour des païens, qu'aujourd'hui, Jésus descend, y proclamant la proximité du Royaume : « *Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche* » (Matthieu 4, 17). C'est là, en Galilée, qu'il descend encore plus profond que les eaux du Jourdain, c'est là, dans ce territoire brassé, qu'il inaugure sa mission et qu'il y vivra la plupart de ses rencontres avant « de monter à Jérusalem » à quelques 130 kilomètres plus au sud. A capharnaüm, sur les bords du lac, passant d'une rive à l'autre, Jésus appelle des pêcheurs à le suivre, sur son chemin il va à la rencontre de tous, proclamant la proximité du Règne de Dieu et la Bonne Nouvelle du Salut, guérissant les malades, chassant les esprits mauvais, calmant la mer agitée par les vents, comme un itinérant allant d'une rive à l'autre, pays juif ou pays païen, sillonnant les chemins et même les flots (!) de cet immense « carrefour des païens » : Galilée des hommes et des femmes, qu'en Lui, Dieu vient rejoindre comme « un voyageur ». C'est là encore, comme par hasard, en Galilée, que le Ressuscité donnera rendez-vous aux siens après la Résurrection : « *Soyez sans crainte ! Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront* » (Mt 28,10)

Déjà, en Galilée, une lumière s'était levée, quand les Mages venant des carrefours païens s'étaient mis en route pour venir adorer le « Roi des juifs qui venait de naître ». Le Jour s'est levé au « carrefour des païens » quand Jésus annonce que cette parole de l'Écriture c'est « *aujourd'hui qu'elle s'accomplit* » (Luc 4, 21): « *Galilée, toi carrefour des païens : le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Matthieu 4, 15). Le jour s'est levé, au petit matin de Pâques, quand le Vivant donne rendez-vous à son Église, là, à ce même « carrefour », Galilée des nations.

Ainsi Matthieu, dans son Évangile, exhorte-t-il les premières communautés chrétiennes à reconnaître en Christ que le « Jour s'est levé » pour tous les peuples de la terre, il invite à faire l'Église, comme le rassemblement ouvert à tous les hommes : « *Allez et de toutes les nations faites des disciples* », ce sont les derniers versets de son évangile au chapitre 28, 19.

Quelle Nouvelle, quelle lumière à accueillir pour nous, frères et sœurs, aujourd'hui, pour l'Église de Jésus-Christ que nous formons quand nous sommes unis ?

- **Aimons la Galilée ! Habitons en Galilée !** Vous me comprenez, aimons notre monde, ces « Galilées » de nos vies dans lesquelles nous vivons et travaillons. Pourquoi le Messie de Dieu n'a-t-il pas fait plutôt de Jérusalem de son temple, de ses pèlerinages et de ses cultes le lieu principal de sa mission ? Pourquoi a-t-il choisi précisément des « galiléens » à le suivre plutôt des gens quand même plus renommés dans les milieux religieux de Jérusalem ? Aux carrefours des hommes en chemin, en Christ, Dieu vient à la rencontre des siens : « *Allez sur les places, à la croisée des chemins et convoquez à la Noce tous ceux que vous croiserez* » (Mt 22, 9). Dieu ne vient pas habiter un monde pur, unifié ou idyllique, mais, il se mélange à notre humanité comme le bon grain à l'ivraie, comme le levain dans la pâte. Et nous qui parfois rêvons le monde, peut-être même nostalgiques d'un monde qui aurait été « chrétien » ! La Galilée n'est pas une anecdote évangélique, c'est une révélation, mieux encore, une mission ! N'est-ce pas dans un monde païen, grec et latin, qu'est né le christianisme ? N'est-ce pas ainsi qu'il doit continuer à vivre ? Je reste persuadé que le « bain naturel » du christianisme c'est le « carrefour des païens » ! Voilà qui nous invite à aimer ces « carrefours » de nos familles désormais brassées, ces « carrefours » de nos lieux de travail, de nos associations et de nos églises métissées, « ces carrefours » de nos grandes villes et de nos pays désormais mondialisés, ces « carrefours » culturels ou sociétaux qui parfois étonnent ou bouleversent nos habitudes et nos représentations. Il n'y a pas de « monde chrétien » il y a des chrétiens dans le monde, « sel et lumière » qui révèlent et donnent du goût à la vie et à la terre des hommes. « *Je préfère - s'exprime le pape François dans son exhortation apostolique N°19 - une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade et de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités.* » Les pas du Ressuscité ne conduisent pas ceux qui le suivent, c'est-à-dire nous baptisés, à construire d'abord des temples ou des églises à remplir, mais à aller d'abord à la rencontre des hommes et des femmes aux carrefours des nations. C'est là qu'une lumière s'est levée, la verrons-nous ?
- Enfin, en Galilée suivons l'étoile qui indique le « Jour qui se lève ». Les malades et les pécheurs, les pauvres et les boiteux, les aveugles et les muets ont reconnu ce « Jour » sur le visage du Christ. Sur les peuples qui marchaient dans les ténèbres ce « Jour s'est levé » au petit matin de Pâques, et ce Jour, c'est aujourd'hui, dimanche, « Jour » dans lequel notre Histoire est irrémédiablement emportée. Notre mission de baptisés n'est-elle pas d'indiquer cette étoile qui conduit à ce Jour ? J'aime à citer cette définition de l'Église, du poète écrivain Jean Sullivan, définition qui va au-delà de nos querelles institutionnelles ou

théologiques : « *L'Eglise est la communion de tous ceux, ni meilleurs ni pires, dont le regard est réglé sur une autre distance, qui ont l'air de désigner un « territoire humain » où la nuit est un peu moins dense et qui donnent envie de croire que c'est de ce côté-là que l'aube poindra* » Puisse l'Eglise du Christ, au milieu de la « Galilée des nations », être vraiment, pour les galiléens nos frères, ce « territoire humain où la nuit est un peu moins dense ». Comment le serait-elle si elle demeure divisée en elle-même ? « Le Christ est-il divisé ? » Ce cri de Paul aux chrétiens de Corinthe résonne gravement à nos consciences aujourd'hui encore. Non, le Christ n'est pas divisé ! Quand l'Eglise déchire son Corps, celui de Christ, quand elle défigure son visage, celui de Christ, en réalité elle déchire et défigure le corps et le visage de l'humanité toute entière. Au milieu de tant de ses « carrefours », familles, quartiers, prisons, hôpitaux, usines, guerres, violence, exil, résistances et combats, des guetteurs attendent aujourd'hui encore, pensant que, oui, c'est « de ce côté-là que le jour se lèvera ». Les décevrons-nous ?

Ce matin, tournons-nous ensemble vers le Christ « *plus grand que notre cœur et qui connaît toute chose* » (1Jean 3,20) : Il nous précède en Galilée, partout désormais Il est devant, notre Unité vient devant comme le « Jour qui se lève ». Entrons dans ce « Jour » de pieds fermes en accueillant le Souffle Vivant, celui de l'Esprit dont « *la joie – comme l'exprimait le frère Christian de Chergé, ex prieur de Thibérine – dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.* » Amen !

« *La joie secrète de l'Esprit Saint sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.* »

Frère Christian de CHERGE (Invincible Espérance)

**Bruno DELAUNAY,
Curé de la paroisse Ste Catherine du Petit Port**